

UNIVERSITE DE NGAOUNDERE
THE UNIVERSITY OF NGAOUNDERE

**FACULTE DES ARTS LETTRE
ET SCIENCES HUMAINES**



**FACULTY OF ARTS, LETTERS
AND SOCIAL SCIENCES**

DEPARTEMENT D'HISTOIRE

DEPARTMENT OF HISTORY

**LES STRUCTURES DE COMMUNICATION DE L'EGLISE
EVANGELIQUE LUTHERIENNE DU CAMEROUN (EELC)
ET LEUR IMPACT SOCIOCULTUREL DANS
L'ADAMAOUA (1960-2003)**

Mémoire présenté et soutenu par :

Francis Arsène FOGUE KUATE

Titulaire d'une Licence en Histoire

farfogue@yahoo.fr

Sous la Direction du :

Dr Gilbert L. TAGUEM FAH

Chargé de cours

Année académique 2003-2004

RESUME

Le présent mémoire étudie l'ensemble des structures de communication de l'Eglise Evangélique Luthérienne du Cameroun (E.E.L.C.) entre 1960 et 2003. Il s'agit notamment de la maison de production Sawtu Linjiila, de l'imprimerie Protestante et du centre de diffusion de la littérature Chrétienne.

L'analyse de ces différentes structures créées dans le but de pérenniser l'œuvre d'évangélisation entreprise dans l'Adamaoua depuis la moitié des années 1920, constitue l'objet central de cette étude. Celle-ci prend en compte différents aspects à savoir : la création des structures de communication, les objectifs et les réalisations de ces supports de communication. C'est ainsi que la maison de production Sawtu Linjiila créée en 1966 par la N.M.S., la F.L.M. et l'E.L.C.A. assure la diffusion de l'évangile au sein des populations foulouphones. Cette évangélisation passe par la réalisation de programmes religieux et socio-éducatifs.

Ce travail examine également l'impact socioculturel des structures de communication de l'E.E.L.C. dans l'Adamaoua. L'existence et le fonctionnement de ces structures de communication s'accompagnent d'un certain nombre de conséquences. Il s'agit entre autres de la vulgarisation du christianisme dans une région qui connaissait jusque là l'influence de l'islam ; de la promotion de certaines langues locales utilisées dans la production des programmes ainsi que des divers documents religieux destinés aux populations locales.

ABSTRACT

This piece of work deals with the structures of communication of the Evangelical Lutheran Church in Cameroon (ELCC) during the years 1960 and 2003. Our topic is mainly based on the house of production Sawtu Linjiila, the Protestant printing house and on the Christian Literature broadcasting centre. These different structures were created in order to perpetuate the work of evangelisation undertaken in the Adamaoua province since the middle of the years 1920. The pioneers of this evangelisation were the American and the Norwegian missionaries.

Through this piece of work, we will lay emphasis on a distinctive study of these different structures of communication. This analysis will take into account different aspects such as their creation, their aims and their achievements.

Thus, the Sawtu Linjiila House of production was founded in 1966 by the N.M.S., the F.L.M. and the E.L.C.A. His purpose was to diffuse the gospel among the foudophone populations. This gospel involves the achievement of religious programs and social educational, all realised in foudfoude language.

This study also deals with the social cultural impact of the above mentioned structures, in the Adamaoua province. The existence and the functioning of the structures of communication of the E.E.L.C. go with a certain number of consequences. We can mention among others the diffusion of christianism in a region where Islam is prevailing, the promotion of other local languages practised (used) in the printing works programs and also different religious documents meant for local populations.

INTRODUCTION

Les Eglises utilisent de plus en plus les structures de communication dans le but de répandre l'Évangile. C'est ainsi que dans l'Adamaoua, l'Eglise Évangélique Luthérienne du Cameroun (E.E.L.C.) s'est dotée d'infrastructures de communication qu'elle utilise dans la diffusion de l'évangile et de l'exaltation de la foi chrétienne.

La création de ces structures de communication s'est présentée comme un impératif pour cette Eglise dans la mesure où, au moment de l'arrivée des missionnaires dans l'Adamaoua au début des années 1920, cette région connaissait déjà l'influence d'une religion révélée. Il s'agit de l'Islam¹. Pour cette raison, ces missionnaires ont mené des actions en vue, non seulement d'évangéliser les populations, mais aussi de concurrencer l'Islam dans une région considérée comme son fief historique et sociologique.

Afin d'atteindre ces objectifs qui concourent à juguler la progression de l'Islam, les Chrétiens protestants présents dans l'Adamaoua et ceux de l'E.E.L.C. en particulier, vont adopter plusieurs stratégies. Ils vont procéder à la création d'écoles et d'hôpitaux devant servir d'appâts pour les populations. Avec l'existence de ces écoles et de ces hôpitaux, ce ne sont plus les missionnaires qui vont vers les populations, mais plutôt les populations qui viennent vers eux. Les missionnaires espéraient ainsi « conquérir » une bonne tranche de la population.

Cependant, en dépit de l'utilisation de ces différents moyens par les missionnaires, certaines populations vont demeurer à l'abri de leurs actions. C'est le cas des Peuls qui ont presque toujours été méfiants et réservés à l'égard de l'évangile.

¹ L'Islam a été introduit dans l'Adamaoua à la suite du djihad lancé en 1804 par Ousman Dan Fodio. Adama en fut le maître d'œuvre.

Pour atteindre ces différentes populations, l'E.E.L.C. a créé des organes de communication d'établir le contact avec ces populations. Ce sont ces organes de communication qui font l'objet de la présente étude dont le titre est « *Les structures de communication de l'E.E.L.C. et leur impact socioculturel dans l'Adamaoua (Cameroun) : 1960 –2003* ».

Ce thème d'étude nous a été proposé par notre directeur de recherche qui aurait voulu que nous réalisions une monographie du studio Sawtu Linjiila de Ngaoundéré. L'objectif était de voir dans quelle mesure les archives sonores de ce studio pourraient servir de source pour l'historiographe de l'Adamaoua. Mais, cette initiative n'a pu être réalisée comme prévue, ceci pour deux raisons. Nous avons été confronté à des difficultés d'ordre méthodologique et heuristique d'une part. D'autre part, le studio Sawtu Linjiila s'est avéré insuffisant pour la production d'un mémoire. Pour ces différentes raisons, nous avons décidé de nous intéresser à d'autres organes de communication de l'E.E.L.C. en plus de Sawtu Linjiila.

Il est curieux de constater que les études liées à l'évangélisation dans le Nord Cameroun ont tendance à négliger l'aspect communicationnel. Ces études s'intéressent plus à l'arrivée des missionnaires, aux réalisations de ceux-ci dans les domaines de l'éducation et de la santé notamment. Les structures de communication modernes mises en place par l'Eglise sont très souvent négligées.

C'est ainsi par exemple que Kåre Lode², s'intéresse très sommairement aux structures de communication de l'E.E.L.C. Il ne réserve que deux pages au studio Sawtu Linjiila. Cela démontre clairement que l'orientation de la production du savoir sur les stratégies d'implantation et d'action de l'E.E.L.C, néglige certains aspects pourtant importants.

Ayant fait ce constat, nous avons envisagé d'appréhender ces différentes stratégies de l'Eglise à travers ses structures de communication. Aussi, devons-

² K. Lode, 1990, *Appelés à la liberté*, Amstelveen, IMPROCEP, pp 207-208

nous mentionner notre passion pour la communication dans son ensemble et notre désir de contribuer à travers ce modeste travail à l'historiographie de l'Adamaoua et du Nord Cameroun.

En ce qui concerne justement la littérature se rapportant à notre étude, quelques auteurs se sont intéressés à l'évolution du Christianisme dans l'Adamaoua. Kåre Lode³ a mené une étude sur l'Eglise Evangélique Luthérienne du Cameroun. Dans cette étude, il s'est particulièrement intéressé au processus qui a conduit à la création de cette Eglise. Yves Plumey⁴ nous édifie sur l'arrivée de la mission des Oblats de Marie Immaculée (O.M.I) ainsi qu'à l'implantation de l'Eglise Catholique dans le Nord Cameroun. Marte Bogen Sinderud⁵ quant à elle présente l'impact des actions menées par l'Administration coloniale française et les missionnaires norvégiens, dans la subdivision de Ngaoundéré.

Dans son mémoire de maîtrise en théologie, Nyiwé Thomas⁶ s'est intéressé aux stratégies employées par les missionnaires face à ce qu'il a appelé « *les traditions musulmanes* » dans l'Adamaoua. Jean-Pierre Yetna⁷ quant à lui essaye de montrer comment les hommes politiques utilisent les médias à des fins politiques. Il procède également à une analyse du taux de représentativité des langues nationales et de communautés rurales au niveau des médias camerounais.

Afin d'élargir le champ des connaissances sur l'évangélisation dans l'Adamaoua ainsi que l'utilisation des structures de communication, il faudrait que de nouveaux travaux tiennent compte des activités des Eglises dans le domaine de la communication. Et c'est d'ailleurs dans cette logique que s'inscrit ce travail. A partir des structures de communication de l'E.E.L.C., cette étude

³ K. Lode, 1990,

⁴ Y.Plumey, 1990, *Mission Tchad - Cameroun Documents souvenirs, visages, l'annonce de l'Evangile au Nord-Cameroun et au Mayo Kébi 1946 – 1986*, éd. Oblates.

⁵ M.B. Sinderud, 1993, « *Administrateurs coloniaux, missionnaires norvégiens et lamibé dans la subdivision de Ngaoundéré entre 1945 et 1960* », universitetet i Oslo.

⁶ T. Nyiwé, 1998, « *la stratégie missionnaire de l'Eglise face aux traditions musulmanes dans l'Adamaoua* », faculté de théologie protestante de Yaoundé.

⁷ J.P. Yetna, 1999, *Langues, média, communautés rurales. Essai sur la marginalisation du monde rural*, Paris, l'Harmattan.

envisage par ailleurs de s'intéresser aux rapports entre l'Eglise chrétienne et la communauté musulmane dans l'Adamaoua.

Il est aussi question d'étudier l'impact de ces structures de communication sur les populations qui connaissent leur influence. Tout cela constitue d'ailleurs l'intérêt de cette entreprise de recherche qui permet de comprendre comment les Eglises utilisent les structures de communication à des fins d'évangélisation.

Toutefois, une meilleure compréhension de ce sujet passe par l'analyse de certains concepts clefs qui en constituent le socle. Il s'agit notamment des termes communication et structures de communication.

Le mot communication tire ses origines du latin « *communicare*. » Ce vocable latin fut utilisé dès le XIV^e siècle par Oresme qui lui confia le sens de mettre ensemble.⁸

De nos jours, le terme communication est devenu polysémique. Il est utilisé pour désigner plusieurs choses dans différents domaines. C'est ainsi qu'on parle de voies de communication pour désigner les routes. On utilise l'expression « communication interpersonnelle » en se référant à un échange de messages entre deux individus. Il est également question de la communication à travers les médias, de la communication gestuelle et de la communication par les signes pour ne citer que ces quelques exemples.

Cependant force est de constater que ces différents emplois de la notion de communication font ressortir un élément commun qui est la mise en commun, le rapprochement. A cet effet le dictionnaire *Le petit Robert* définit la communication comme étant un échange de signes et de messages entre un émetteur et un récepteur. C'est l'action de transmettre un message, une information bref, quelque chose à quelqu'un. C'est donc, pour reprendre la terminologie de Robert Prot : «...un échange de messages chargés de sens... »⁹

⁸ R. Prot, 1997, *Dictionnaire de la radio*, Grenoble, P.U.G, I.A.A, p.173

⁹ R.Prot, 1997, p.173

Abraham Moles et Claude Zeltmann, dans leur encyclopédie de la communication, pensent que communiquer :

C'est faire participer un point individu ou un organisme situé à une époque, en un donné R(R pour récepteur), aux expériences stimuli de l'environnement d'un autre individu ou d'un autre système situé à une autre époque, en un autre lieu E(E pour émetteur) et utilisant les éléments de connaissance qu'ils ont en commun (expériences vicariales) ¹⁰

On comprend dès lors qu'à travers la communication un individu (l'émetteur) peut faire partager ses expériences, son vécu, ses réalités, ses mœurs à un autre individu situé dans un autre environnement et soumis à d'autres réalités. Ce qui, comme nous allons le voir dans la suite de ce mémoire, engendre naturellement des conséquences. Parmi ces conséquences, nous pouvons déjà souligner le choc des cultures.

Des sociologues à l'instar de Jean Cazeneuve soulignent que la communication est dans son principe le passage de l'individuel au collectif et la condition de toute vie sociale. C'est l'un des éléments fondamentaux d'une société. Aucune vie en société n'est possible sans la communication.

Pour qu'une communication soit effective, il faut qu'elle s'opère par le moyen d'un canal. Ce canal encore appelé médium est un lien qui unit celui qui transmet le message à celui qui le reçoit. C'est donc le moyen par lequel le message de l'émetteur parvient au récepteur. Dans le cadre du présent travail, les structures de communication de l'E.E.L.C. constituent justement des médias qui servent de support dans l'échange des informations entre l'E.E.L.C. et son auditoire.

¹⁰ A. Moles et C. Zeltmann cités par R. Prot in *Dictionnaire de la radio*, Grenoble, P.U.G., I.N.A., 1997. p.174.

Par structures de communication, nous entendons des organes à travers lesquels l'E.E.L.C communique avec ses fidèles et le reste de la population. Il s'agit des institutions, mieux encore des moyens techniques qui permettent à cette Eglise de transmettre et de diffuser des messages aux croyants chrétiens et non- chrétiens.

Aussi faudrait-il préciser que les structures de communication qui font l'objet de notre étude ont été mises sur pied par l'E.E.L.C. dans l'optique d'apporter l'évangile aux populations qui ne l'ont pas encore reçu. On comprend dès lors que même les populations musulmanes constituent une cible pour cette Eglise.

Précisons par ailleurs qu'au Cameroun, l'E.E.L.C. est l'une des toutes premières institutions privées à s'être dotée de structures de communication. Parmi celles-ci, figure un studio de production et une imprimerie.

A travers cette étude, il est donc envisageable de reconstituer quelques séquences de l'histoire non seulement de l'E.E.L.C, mais aussi, celle de l'Adamaoua et du Nord Cameroun. L'E.E.L.C. se présente en effet comme une « vitrine » à travers laquelle on peut à la fois lire le processus d'évangélisation de la partie septentrionale du Cameroun ainsi que les relations qui existent entre chrétiens et musulmans dans cette région.

Comme nous pouvons le constater, le cadre géographique de cette étude est l'Adamaoua. Le choix de cet espace d'étude se justifie par trois raisons essentielles.

La première raison est que c'est dans l'Adamaoua que l'E.E.L.C. a mené la plupart de ses activités. Ce qui fait que cette Eglise a profondément influencé la dynamique historique de cette région.

La deuxième raison est que c'est dans l'Adamaoua que se trouve la direction générale de cette Eglise. Cette direction est située à Ngaoundéré au « quartier norvégien. »

La troisième raison qui est d'ailleurs en relation avec les deux précédentes est que les structures de communication que nous étudions ont toutes leur siège à Ngaoundéré dans l'actuelle province de l'Adamaoua.

Dans la même logique, l'expression « Adamaoua » qui désigne notre cadre géographique, mérite que nous nous y attardions quelque peu. Le terme « Adamaoua » est un vocable polysémique. Cette polysémie s'explique par le fait que depuis le XIX^e siècle, ce mot a été utilisé pour désigner différents territoires.

*Notion d'abord politique et historique, l'Adamaoua est devenue une entité administrative et géographique au Cameroun, mais changeant d'assise spatiale par rapport aux acceptions anciennes.*¹¹

On comprend dès lors que le terme « Adamaoua » a été utilisé pour désigner différentes régions :

Dans un premier temps, on a eu une « Adamaoua » dite « historique » qui désignait alors une partie de l'Empire de Sokoto fondé au XIX^e siècle par Ousman Dan Fodio. Il s'agit de :

*...l'immense province orientale de l'Empire peul de Sokoto centrée sur la capitale Yola, intégrant toute la partie septentrionale de l'actuel Cameroun et la frange centre-Est du Nigeria. Au début du 19^e siècle, les Peuls désignaient cette extension de leur Empire Fombina, tandis que la région des hauts plateaux était simplement appelée Hossieré.*¹²

¹¹ J. Boutrais, 1993, « Adamaoua et Adamawa » in *Peuples et cultures de l'Adamaoua*, Paris, ORSTOM p.7.

¹² T.M. Bah, 1996, « Chieks et Marabouts Maghrébins. Prédicateurs dans l'Adamaoua, 19^e-20^e siècle » in *Revue Ngaoundéré- Anthropos*, vol 1, Yaoundé, Imprimerie Saint – Paul, p.8.

Par la suite, le terme « *Adamaoua* » a désigné une entité administrative. Ceci s'est fait en trois étapes. Dans un premier temps, les Allemands arrivés dans la partie septentrionale du Cameroun au début du XX^e siècle, vont utiliser le terme « Adamaoua » comme toponyme de la région de Garoua.¹³ Par la suite, les Français arrivés après la première guerre mondiale, vont dans leur découpage administratif, désigner par « *région de l'Adamaoua* », tout le territoire constitué par les circonscriptions de Maroua, Garoua, Ngaoundéré et même Foumban.¹⁴ Après les indépendances, l'ancienne circonscription de Ngaoundéré devient département de l'Adamaoua avant d'être érigée en province en 1983.

Sur le plan administratif, le terme « Adamaoua » a donc désigné une région durant la période coloniale entre 1901 et 1960. Puis, un département et une province après 1960.

Aussi, afin d'éviter toute confusion entre « l'Adamaoua historique » et « l'Adamaoua administrative », Eldridge Mohammadou a-t-il préconisé qu'une nuance soit établie au niveau de l'orthographe. C'est ainsi que l'Adamaoua historique s'écrit avec un «w» (Adamawa) tandis que l'Adamaoua administrative s'écrit tout simplement Adamaoua.

En plus de ces deux « *Adamaoua* », nous avons une Adamaoua géographique. Celle-ci correspond à « *...une région géographique du même nom, caractérisée par des altitudes élevées et un relief de plateaux...* »¹⁵

Au regard de tout ce qui précède, on constate que le terme Adamaoua a une dimension polysémique en ce sens qu'il a désigné plusieurs territoires. Toutefois, « l'Adamaoua » dont il est question dans le présent travail est l'Adamaoua administrative ; C'est-à-dire le département de l'Adamaoua créé après 1960 et devenu province en 1983. Ce choix est justifié par le fait que les

¹³ J. Boutrais, 1993, p.7

¹⁴ G.L. Taguem Fah, 2000, « *L'Adamaoua des origines à nos jours* » in *Challenge Nouveau*, n°139 du 05 décembre, p2.

¹⁵ Ibid.

structures de communication de l'E.E.L.C. ont été mises sur pieds alors que l'Adamaoua était déjà une unité administrative.

Cette Adamaoua présente également quelques particularités sur le plan anthropologique. Lesquelles particularités ont d'ailleurs influé sur l'action de l'E.E.L.C sur le plan communicationnel.

En effet, pour reprendre Taguem : « ... *la province de l'Adamaoua est très immense, ce qui explique inévitablement une diversité des peuples qui y habitent.* »¹⁶. Plusieurs peuples figurent sur la « carte ethnique » de la province. Parmi ces peuples, nous avons les Mboum qui constituent l'un des plus anciens groupes ethniques de l'Adamaoua.

Outre les Mboum, nous avons entre autres les Gbaya qui se retrouvent principalement à Meiganga, Djohong, Ngaoundal, Tibati ; les Dii, les Mambila, les Kondja, les Wawa, les Nyem-Nyem, les Péré, les Vouté et les Peuls... Ces derniers, arrivés au début du XIX^e siècle par le truchement du Djihad lancé par Ousman Dan Fodio en 1804, vont conquérir l'Adamaoua en exerçant leur domination sur les peuples autochtones. Il s'est donc agi d'une véritable hégémonie peule sur les autres peuples. C'est dans ce contexte que l'E.E.L.C. va créer ses structures de communication. On comprend dès lors que les activités de celles-ci vont dans une certaine mesure dépendre de cette réalité à savoir : la domination politique, culturelle et même religieuse des Peuls sur les autres peuples. C'est ainsi que ces structures de communication vont mener des activités en vue de contribuer à la « libération » des peuples opprimés.

En ce qui concerne l'espace chronologique couvert par cette étude, l'année amont est 1960 tandis que l'année avale est 2003. L'année 1960 correspond à la création de l'E.E.L.C. C'est en effet en cette année que les missionnaires norvégiens et américains ont associé les populations locales, dans la gestion de l'Eglise. Il s'agit notamment des Gbaya, des Mboum et des Dii

¹⁶ Ibid.

Etant donné que les structures étudiées sont la propriété de l'E.E.L.C., nous avons jugé nécessaire de tenir compte de la naissance de cette Eglise.

Quant à l'année 2003 qui constitue la borne avale, elle se veut avant tout indicative. Elle correspond à la limite de nos travaux de recherche sur le terrain.

Durant cette période (1960 – 2003), les structures de communication de l'E.E.L.C. vont connaître une évolution assez intéressante. Certaines d'entre elles vont prendre de l'ampleur. C'est le cas du centre de duplication qui devient imprimerie en 1974. D'autres par contre vont connaître quelques difficultés. C'est le cas du studio Sawtu Linjiila qui est fermé par le gouvernement camerounais entre 1981 et 1985. De la fin des années 1980 au début des années 1990, toutes les structures de communication de l'E.E.L.C. connaissent des difficultés financières. Celles-ci sont dues à la crise économique qui sévit au Cameroun. Puis, dès la fin des années 1990, la plupart de ces structures vont introduire l'outil informatique dans leur fonctionnement.

La présente étude vise donc à réaliser une monographie des structures de communication de l'E.E.L.C. entre 1960 et 2003. La monographie étant une étude qui « ... *consiste à donner une description approfondie d'un objet social réduit* »¹⁷

Aussi à travers cette monographie, envisageons-nous d'appréhender les stratégies d'évangélisation mises en place par l'E.E.L.C. face à un environnement culturel et religieux musulman. Ainsi, notre problématique se résume en ces termes : comment fonctionnent les structures de communication de l'E.E.L.C., quels sont leurs objectifs et leur impact socioculturel, quel est leur apport dans l'étude des stratégies de l'implantation et d'action de l'E.E.L.C. ainsi que dans l'historiographie de l'Adamaoua entre 1960 et 2003 ?

Cela revient donc à étudier l'évolution des structures de communication de l'E.E.L.C depuis leur création ; à saisir leur influence dans le processus

¹⁷ L.Del Bayle, 1986, *Introduction aux méthodes des sciences sociales*, Toulouse, Privat, P. 125.

d'évangélisation de l'E.E.L.C. ainsi que dans l'évolution des mœurs des populations.

Pour répondre à notre question centrale, nous avons eu recours à deux catégories de sources :

La première catégorie est constituée de sources orales. Nous avons interrogé des personnes susceptibles de nous fournir des informations.

La composition de notre échantillon d'enquête répondait à un certain nombre de critères. Parmi ces critères, nous avons l'âge, le lieu de résidence et le degré d'implication de l'informateur dans les structures de communication de l'E.E.L.C.

Nous avons ainsi collecté des données orales à travers une enquête intensive menée à Ngaoundéré et à Meiganga. Durant cette enquête, nos informateurs ont été interrogés plusieurs fois. La plupart de nos entretiens avec ces informateurs a été menée sur la base d'un questionnaire, lequel questionnaire comportait des questions ouvertes. Notre souci était de permettre à nos informateurs de donner des réponses libres d'autant plus qu'au moment de nos enquêtes, nous ignorions tout des structures de communication de l'E.E.L.C. Pour cela, il nous était impossible de poser des questions fermées à nos informateurs.

La deuxième catégorie de sources est constituée de sources écrites. Celles-ci regroupent des ouvrages, des thèses, des mémoires ainsi que des articles et documents inédits. Toute cette documentation a été compulsée dans les bibliothèques du Centre d'Appui à la Recherche Laboratoire des sciences Sociales de Ngaoundéré, de l'Institut de théologie de Meiganga, de Ngaoundéré – Anthopos ; de Sawtu Linjiila ainsi qu'au centre de documentation de l'E.S.S.T.I.C de Yaoundé.

Aussi, avons-nous exploité les archives écrites de l'E.E.L.C. Il s'agit de compte-rendu d'activités, de rapports et d'autres documents administratifs. Ces archives ne sont pas classées et sont mal conservées. Elles sont en effet stockées

dans un container dont la température à l'intérieur ne permet pas la conservation du papier.

Outre ces archives écrites de l'E.E.L.C., nous nous sommes également intéressés aux archives sonores de Sawtu Linjiila. Ces archives sont constituées d'émissions enregistrées sur bandes magnétiques et sur des simples cassettes. Cependant, l'exploitation de ces archives n'a été qu'approximative. Ceci d'une part parce que nous ne disposons pas de matériels appropriés pour écouter les bandes magnétiques ; le Nagra notamment. D'autre part, notre non maîtrise de la langue foulfouldé nous a été préjudiciable dans la mesure où tous les programmes de Sawtu Linjiila sont produits en cette langue. Nous avons donc sollicité les services d'un interprète qui nous a permis d'avoir une idée du contenu des programmes. Les données collectées à partir de nos différentes sources ont été consignées par écrits. Par la suite, nous avons procédé à leur traitement et à leur analyse.

Le traitement et l'analyse de ces données ont été faits sur la base d'une confrontation des informations recueillies grâce aux sources orales avec celles recueillies dans les documents et dans les archives. Il s'est donc agi de procéder à une vérification des données. Cette vérification nous a permis d'évaluer la véracité des informations collectées. Nous avons donc ainsi pu séparer le noyau dur des variantes.

Cependant, dans notre démarche, nous avons été confrontés à certaines difficultés. Ces difficultés sont l'inaccessibilité à certains documents d'archives notamment. Ceci du fait soit de leur inexistence, soit de leur mauvaise gestion.

En plus de l'inaccessibilité à certains documents, le chauvinisme religieux de certains informateurs a constitué un autre obstacle dans l'élaboration de notre travail. Ces informateurs étaient plus enclins à parler de l'Évangile qu'à répondre aux questions qui leur étaient posées.

Tenant compte de ces difficultés, nous avons pris l'initiative d'élargir notre échantillon en interrogeant le maximum de personnes possible. Cela nous a permis d'obtenir plusieurs réponses à une même question.

Précisons par ailleurs que notre approche dans cette étude a été pluridisciplinaire. Nous avons eu recours à d'autres sciences telles que les sciences de la communication.

Les résultats obtenus à la suite de nos investigations sont présentés en quatre chapitres d'inégale longueur. La longueur de chaque chapitre dépend de la quantité de matières disponibles pour sa rédaction.

Ainsi, le premier chapitre traite de la naissance de l'E.E.L.C. qui est la « mère » des structures que nous étudions. Il présente l'arrivée des premiers missionnaires protestants dans l'Adamaoua ainsi que sur le processus de la naissance de l'E.E.L.C.

Le second chapitre est consacré au studio Sawtu Linjiila, à sa création, à son évolution, ainsi qu'à ses objectifs. Dans ce chapitre, nous nous intéressons également aux programmes réalisés par cette structure et à leur portée.

Le troisième chapitre s'intéresse au fonctionnement de Sawtu Linjiila ainsi qu'à son auditoire. Il a également ressortir l'impact socio - culturel de Sawtu Lijiila dans l'Adamaoua.

Le quatrième chapitre quant à lui étudie la direction de l'imprimerie et de la diffusion de la littérature chrétienne. Il relate les circonstances de sa création, de son évolution ainsi que de son fonctionnement sur le plan administratif et technique. Ici, nous parlerons également des conséquences de l'existence de cette direction dans l'Adamaoua.

Notre étude s'achève par une conclusion qui fait une synthèse de nos résultats. Aussi, cette conclusion permet-elle de dégager de nouvelles perspectives pouvant servir de champs d'études nouveaux.